

Le petit fantôme de nos forêts

NATURE

Jonathan Gagnon

Dans ma jeunesse, je connaissais quatre espèces de perdrix. La noire, la grise, la blanche et la poule des prairies. Il est assez comique de constater que, finalement, aucune d'entre elles ne fait réellement partie du genre « perdrix » et qu'aucun de ces noms n'était le bon. Il s'agissait plutôt, dans l'ordre, du tétras du Canada, de la gélinotte huppée, du lagopède des saules et du tétras à queue fine. De ces « perdrix », les deux premières étaient courantes, la queue fine l'était un peu moins, alors que la blanche vivait plutôt dans mon imaginaire. En effet, je ne l'avais jamais vue autre part qu'empaillée dans le chalet de mon grand-père. Il s'agissait d'un magnifique lagopède des saules en plumage d'hiver, dans sa magnifique robe blanche. D'après les dires de mes parents, des lagopèdes, il y en avait jusqu'au village quand ils étaient jeunes (je suis né à Authier-Nord). Toutefois, aujourd'hui, cet oiseau très peu farouche n'est plus observé dans mon village, ni même dans la région de l'Abitibi. Pourquoi? Nous pouvons spéculer, mais, avant toute chose, sans vouloir vieillir

mes parents, décrivons quelque peu cette bête d'une autre époque.

DES RAQUETTES ISOLANTES

Le lagopède fait partie de l'ordre des gallinacés (galliformes) et de la famille des phasianidés, soit de la famille des gélinottes, des téttras, des perdrix et des faisans. Toutefois, pour d'autres auteurs, il fait plutôt partie de la famille des tétraonidés, soit une famille n'incluant que les gélinottes et les téttras (nos fausses perdrix), en excluant les faisans et les vraies perdrix (les perdrix européennes comme les perdrix grises, rouges ou la perdrix choukar, par exemple). Bien adaptée à son milieu, en plus d'avoir les pattes emplumées jusqu'au bout des doigts (une paire de raquettes qui gardent au chaud) et les narines emplumées, cette « perdrix » blanche se permet aussi le luxe du lièvre et de la belette. L'été durant, elle se camoufle grâce à sa livrée brun roux alors que l'hiver, d'un blanc quasi immaculé, elle se confond très bien avec la neige. À ce moment, seulement les plumes de la queue demeurent noires. En bande bien tranquille, on pourrait la prendre pour une boule de neige



photo : Raymond Ladrantaye

ou pour la cime de petits résineux enneigés dépassant à peine le couvert de neige. Ses adaptations lui permettent de coloniser le Grand Nord, soit la toundra arctique, dans les zones broussailleuses au nord de la limite de la forêt.

UN MAÎTRE-ESPION

Le couple de lagopèdes se forme au printemps, et le plus tôt est le mieux. En plus d'avoir le temps de pondre plus d'œufs, les nichées hâtives permettent plus de tentatives de nidification.



Le camouflage d'automne!



Des pattes emplumées jusqu'au bout des doigts

Ainsi, si une première couvée avorte à la suite, par exemple, d'une prédation, une deuxième tentative est toujours possible. Cela dit, à cette latitude, l'été est beaucoup trop court pour espérer mener plus d'une nidification à terme. À ceux qui se plaignent de nos étés abitibiens, ne vous risquez surtout pas dans l'été arctique! Pour séduire sa femelle, le mâle exécute une danse de séduction ponctuée de nombreux glossements. Ce dernier a, à ce moment, déjà défendu un territoire convenable. Sur ce territoire, la végétation n'est pas plus haute que les yeux du mâle lorsque ce dernier s'étire le cou. La clé, voir au loin tout en étant invisible une fois qu'il est baissé. C'est beau, la nature. Le couple ainsi formé devrait, en principe, être monogame et peut parfois même se retrouver durant quelques années. Toutefois, si la nourriture est très abondante, les femelles peuvent se faire une compétition de poules féroces pour les mâles. Et voilà, le retour de l'ascenseur, les femelles peuvent moins se permettre d'être difficiles. Le mâle peut alors choisir une femelle en particulier avec qui il participera activement à la nidification et en accoupler d'autres qu'il laissera se débrouiller toutes seules. Ces dernières s'exposent toutefois à avoir un moins bon succès reproducteur, mais une chance de succès malgré tout. Comme pour nos gélinottes et téttras, les femelles déposeront



S'étirer le cou pour voir sans être vue

leurs œufs au sol dans une petite dépression recouverte de plumes, de feuilles et de brindilles. En amant dévoué, le mâle veillera sur la femelle pendant la couvaison.

DE VRAIS DÉGOURDIS

Les oisillons viennent au monde environ trois semaines après la ponte du dernier œuf. Tout petits et en duvet, les jeunes demeurent malgré tout très rapides et débrouillards. Ils font des sorties hors du nid environ 24 heures après l'éclosion, courent vite comme une souris quelques jours plus tard (sans même porter de souliers qui courent vite!) et font des vols maladroits à l'âge d'environ une semaine. En comparaison, bien des oisillons rapaces âgés d'une journée sont incapables de bien maintenir leur tête en l'air et, âgés d'une semaine, n'ont pas encore les yeux ouverts. On est encore loin du premier envol! Les jeunes atteindront leur taille adulte un peu avant l'automne et seront en mesure de subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Pendant tout ce temps, le mâle s'occupe des oisillons avec la femelle. En fait, le lagopède des saules mâle fait partie des très rares phasianidés à avoir un instinct paternel et à jouer un rôle actif dans son succès reproducteur. Quand les oisillons sont autonomes, ils commencent à former de petits groupes d'individus avec d'autres adultes que leurs parents. Des bandes peuvent même se regrouper entre elles pour en former de plus grandes. On assiste alors à certaines danses et vocalises pouvant être considérées comme de petits combats de coqs.

IL NE NOUS AIME PLUS?

Comme je l'ai mentionné en introduction, dans ma vie, je n'ai observé un lagopède qu'empaillé. Mais pourquoi le lagopède des saules s'est-il exhibé devant mes parents et grands-parents pour ensuite se cacher? Voyons quelques données existantes. Ces données ne sont pas le portrait exact des observations du lagopède des saules, mais bien un aperçu nous donnant une bonne idée du mouvement des populations. En 1960, des lagopèdes étaient, entre autres, observés à Val-d'Or et ses environs. Par la suite, à l'exception de Senneterre en 1981, les mentions deviennent de plus en plus nordiques. Ainsi, depuis 1981, aucune mention de lagopèdes des saules ne provient de l'Abitibi. Les mentions proviennent plutôt du Nord-du-Québec, comme à Matagami, à Waswanipi ou même à Villebois, pas plus tard qu'à l'hiver 2012. Qu'est-ce qui explique cette désertion de l'Abitibi? Il existe plusieurs théories, mais aucune certitude. Par exemple, nous connaissons les populations de lagopèdes comme étant cycliques (comme le lièvre, par exemple). Les variations dans les populations se feraient sur un cycle variant entre huit et douze ans. Ces cycles concordent d'ailleurs avec les observations de lagopèdes du Saguenay, où le lagopède est observé environ tous les dix ans. Ainsi, lorsque les populations sont en expansion, certains oiseaux auraient tendance à se déplacer vers le sud pendant l'hiver. La raison de cette cyclicité n'est toutefois pas connue, plusieurs facteurs sont probablement en cause. Nous savons donc que le lagopède descend vers nous environ tous les dix ans, mais nous savons aussi que le nombre d'oiseaux qui nous visite est beaucoup moins grand qu'à l'époque. Mais qu'est-ce qui se passe, le lagopède ne nous aime plus? Il se pourrait en effet que notre colonisation vers le nord le force à reculer. En effet, cet oiseau est très peu farouche, ce qui facilite les abus de chasse. Imaginez un téttras du Canada (perdrix noire ou perdrix de savane), mais en moins farouche... Pauvre petit, il n'a pas beaucoup de chance. Cette chasse facilitée a permis des records par le passé. Par exemple, des archives parlent d'un total de 100 000 oiseaux chassés lors des invasions de 1885, de 1895 et de 1904 sur la Côte-Nord. Difficile, dans ces conditions, de maintenir une population.

Peut-être veut-il, de par sa robe blanche, devenir le petit fantôme discret de nos forêts tranquilles, telles que les forêts du Nord-du-Québec, où les rencontres avec l'homme sont moins fréquentes? Malgré tout, les récentes mentions de cet oiseau près de Villebois ne me donnent qu'une envie. Celle de prendre ma voiture pour finalement l'ajouter à ma liste d'oiseaux observés autrement qu'en oiseau empaillé. ■